

la cité de Montréal. Il était parvenu à cette haute position grâce à l'honorabilité de son caractère, à ses succès dans l'enseignement, à son expérience et à la sûreté de ses principes. La commission des écoles catholiques de Montréal l'avait en haute estime et reposait en lui beaucoup de confiance.

M. Lacroix a été remplacé comme directeur général par un titulaire digne de lui succéder. Dans une cité populeuse comme Montréal, où tant d'opinions et d'intérêts divers viennent souvent en conflit, cette position exige un homme de tact et de devoir, et le choix de M. J.-N. Perrault, principal de l'école Montcalm, a rencontré l'approbation générale.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Il convient de signaler la nouvelle direction que prend le mouvement éducationnel à Montréal, grâce à la fondation d'œuvres d'enseignement supérieur ou spécial. Pendant de longues années les jeunes étudiants de l'importante région dont cette cité est le centre furent privés, au sortir du collège, pour des causes que je n'ai pas à apprécier, des avantages qu'offre l'enseignement universitaire au développement des facultés intellectuelles, et ne purent bénéficier de cette préparation soignée que requiert l'admission aux professions libérales et sans laquelle on est exposé à ne pouvoir acquérir ou conserver des habitudes sérieuses de travail et par suite à dévier de sa course. On commence maintenant à recueillir les bienfaits résultats de l'établissement d'une université dans cette grande cité; les cours s'y multiplient et s'y fortifient et les élèves deviennent de plus en plus nombreux. Après l'affiliation, déjà réalisée, faite de l'école polytechnique et des écoles de chirurgie dentaire et de pharmacie, sont venues se greffer, l'année dernière, sur l'arbre universitaire, deux œuvres importantes.

La première de ces nouvelles affiliations par ordre de date est celle de l'Institut agricole d'Oka, dont la fondation par les révérends Pères Trappistes de Notre-Dame-du-Lac, remonte à 1893. Ce magnifique établissement possède une étendue de mille acres de terre, dont plus de cinq cents sont en culture. Cette œuvre n'a cessé de prospérer. Comme le dit M. le Vice-Recteur de l'Université Laval de Montréal, dans son dernier rapport annuel :

“ Les succès étaient de plus en plus marqués, quand, pendant l'hiver de 1907, sur le désir du ministre provincial de l'agriculture, comme aussi sur la pressante sollicitation des autorités religieuses et des missionnaires agricoles et aux applaudissements du Conseil de l'Instruction publique, les dévoués religieux qui dirigent cette maison se prêtèrent de bon cœur à la réorganisation plus parfaite d'une œuvre de si grand intérêt national.”